

Bulletin n° 126

Mars 2012

Prix : 1 Euro

www.campgurs.org

1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito



Comme chaque année, nous allons célébrer, à l'occasion du dernier dimanche d'avril, la *Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation*. Cette cérémonie entre dans le cadre des cérémonies dites mémorielles.

Parler du souvenir, pour les rescapés, c'est faire appel à la mémoire. Mais qu'y a-t-il de plus fragile et de plus divers que la mémoire ? Aucune mémoire ne se ressemble, selon ce que l'on a vécu, selon l'âge au moment de l'évènement, et comment on a pu, par la suite, conforter cette mémoire à d'autres, par des récits de proches ou des lectures.

1939. 1940. 1944. Trois dates. Trois enfants d'âge à peu près équivalent : Emile, Paul, André. Trois membres de l'Amicale.

1939. Emile, un enfant espagnol, son frère et ses parents sont chassés de leur pays par le putsch fasciste et se réfugient en France. Le père est interné à Gurs et les fils, installés à proximité avec leur mère, viennent le visiter régulièrement. Ils se retrouveront tous, libres, à la fin de la guerre.

1940. Paul, un enfant allemand est déporté vers Gurs, avec sa famille, du pays de Bade. Il sera exfiltré avec son frère (qui pourra rejoindre de la famille aux Etats-Unis), et après un passage à la maison d'Izieu sera conduit en Suisse jusqu'à la fin de la guerre. Malheureusement, il ne reverra pas ses parents, déportés et exterminés.

1944. André, un enfant né en France de parents étrangers, est arrêté avec sa mère par la Gestapo. Destination finale prévue :

Bergen-Belsen. Mais par les hasards de la politique du Reich et ses relations avec la République d'Argentine, dont est ressortissante la mère, font qu'après un passage par le camp de Drancy, la déportation se transforme en internement à Paris. Ils seront libérés par l'arrivée des troupes alliées.

Ces trois enfants, Emile, Paul et André, symbolisent toute la période de la deuxième guerre mondiale, depuis la guerre d'Espagne jusqu'à la Shoah. Ils ont eu la chance de pouvoir atteindre l'âge adulte et de fonder des familles.

Tous trois ont suivi des parcours différents. Tous trois se retrouvent aujourd'hui au sein de l'Amicale du camp de Gurs.

Tous trois évoquent leur expérience auprès des scolaires qui viennent visiter le site du camp, et s'efforcent de transmettre un message de paix et de fraternité. Un message aujourd'hui indispensable, pour lutter contre la résurgence, dans notre pays, des discours racistes, antisémites et xénophobes, à la faveur de la campagne présidentielle.

Ils rejoignent ainsi, en apportant leur touche personnelle, le travail essentiel réalisé par les historiens qui, en établissant les faits de façon irréfutable, à l'aide de recoupements de témoignages et d'étude d'archives, luttent contre un autre fléau, le négationnisme.

La tâche est difficile. Mais c'est une gageure que nous nous efforçons, tous ensemble, de tenir.

André LAUFER



..... Cérémonie du 27 janvier au Camp de Gurs



Cette cérémonie s'est déroulée pour la troisième année consécutive, dans la baraque reconstituée du camp de Gurs, dans le cadre de la *Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste*. Rappelons que le 27 janvier est la date anniversaire de la découverte du camp d'Auschwitz, le 27 janvier 1945. Une classe de 3^e du Collège des Remparts, à Navarrenx, a participé activement à la manifestation. Les élèves ont été guidés par les spécialistes de l'histoire du camp, le président de l'Amicale, André Laufer, Claude Laharie, Émile Vallès, et le maire Louis Costemalle. Dans la baraque construite sur le modèle de celles qui constituaient le camp, les jeunes ont pu s'imaginer les conditions de vie exécrables des détenus. Plusieurs discours ont été lus, les incitant à entretenir « la flamme du souvenir », à perpétuer le devoir de mémoire et à « prendre conscience que la barbarie était aussi ici, pas seulement aux confins de l'Allemagne ou de la Pologne ».



Ils ont pu toucher du doigt la réalité du camp en rencontrant un rescapé, Gabriel Goldberg, fils d'une juive allemande et d'un Hollandais, qui a pu sortir du camp avant d'être déporté. Une lettre de Simone Veil, qui était venue à Gurs en 1989, a été lue par un professeur, avant que les élèves eux-mêmes ne lisent un poème autour des bougies allumées, simultanément dans la douzaine de sites concernés par cette manifestation en France, autant de sites qui comme le rappelait le maire de Gurs, sont « des piliers de la mémoire contre le racisme et contre l'antisémitisme »



..... Visite du Camp

Parmi les nombreuses visites faites au camp au cours de deux premiers mois de l'année, notons celles auxquelles a participé Emile Vallès, vice-président de l'Amicale :

- le 31 janvier : Lycée agricole de Masseube (Gers). 110 élèves. Guides : Chantal Larrouy, Christian Lataillade, Emile Vallès. Visite organisée par Patricia Védère, professeure. Le lycée de Masseube a une longue tradition de visites dans les camps. Son prochain déplacement sera pour Auschwitz. Certains élèves viennent de l'île Maurice, d'Afrique du Sud et du Chili. La pluie froide et incessante qui a sévi a permis de mesurer la dureté des conditions de vie dans les baraques...



- le 2 février : Lycée d'Orthez. Deux groupes de 26 élèves répartis le matin et l'après-midi. Menés par Mmes les professeures El Bounia (histoire) et Visentin (lettres). Guides : Raymond Villalba et Emile Vallès. Là aussi, le froid a bien fait comprendre la réalité de l'internement.

- le samedi 28 février au soir : conférence sur le camp de Gurs, donnée par E. Vallès, dans le petit village de Orbaiceta, en Haute-Navarre, près de Roncevaux. L'association culturelle du village avait visité le camp en 2010. Elle désirait en savoir davantage. La salle de la maison commune était bien remplie malgré la neige. Beaucoup de participants ont découvert le sort des Républicains exilés, notamment leur internement, ainsi que celui des autres populations "indésirables".

..... Brèves

Comme chaque année, les associations **FFREEE** (Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode), **CIDER** (Centre d'Interprétation et de Documentation sur l'Exil et la Retirada) et la **Fondation Machado** viennent d'organiser, les 17, 18 et 19 février, à Argelès, à Collioure et à Arles-sur-le-Tech la commémoration de la Retirada.

Une marche symbolique, des hommages, des témoignages, une exposition, des conférences, des films et des concerts ont permis de faire revivre cette période essentielle de notre histoire. « *Ils ont combattu le franquisme et ont dû prendre leurs baluchons et leurs valises en 1939. Ils se sont retrouvés sur le sable, derrière les fils de fer barbelés...* »



..... *Le mot du rédacteur en chef*

Comme vous avez pu le constater, notre bulletin a pris des couleurs. Toujours dans le souci de satisfaire ses lecteurs, votre Amicale a décidé de passer à la quadrichromie. L'Amicale du Camp de Gurs, c'est vous, fidèles abonnés et amis. Vous êtes les piliers et la raison d'être de notre association. Notre bulletin, avec également notre site internet, est le lien qui relie notre Conseil d'Administration à nos membres. Il vise à vous tenir informé des événements nombreux qui concernent le Camp et son actualité mais aussi à rappeler, au travers de témoignages, ce que fut la tragédie de Gurs. L'espoir existe de voir naître, dans un avenir pas si lointain, la structure pérenne qui garantira que la mémoire du Camp de Gurs perdurera et continuera d'être ce formidable outil pédagogique si nécessaire aux futures générations. Votre bulletin sera le lien qui, à vos côtés, vous tiendra informés de l'avancée de ces projets. Nous vous souhaitons une bonne lecture.

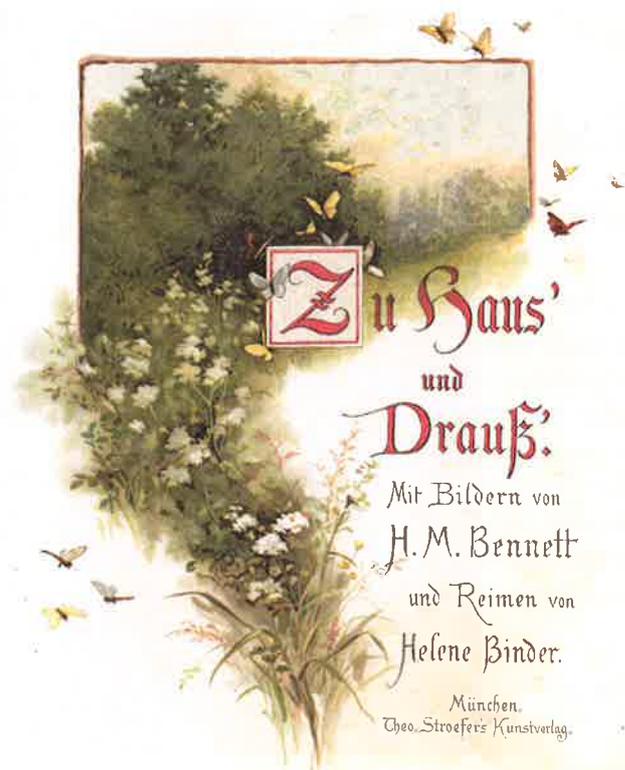
Amicalement.

..... *Don à l'Amicale*

L'Amicale, par l'intermédiaire de son président André Laufer, vient de recevoir un don très particulier.

Il s'agit d'un livre d'enfant, *Zu Haus und Drauss'*, provenant de la bibliothèque qu'Elsbeth Kasser avait créée au camp de Gurs, dans la baraque du Secours Suisse. Ces livres étaient destinés à occuper les enfants internés au camp, en leur faisant, oublier, l'espace d'un instant, les tristes réalités du camp. Après la guerre, cet ouvrage fut remis à l'école du village de Gurs.

La donatrice, qui n'a pas souhaité que nous communiquions son nom, note avec justesse : « je pense avec émotion comment la lectrice de ce bel ouvrage a dû le choyer en le plaçant dans ses bagages. Il l'a accompagné jusqu'à Gurs... »





..... *Enfants cachés*

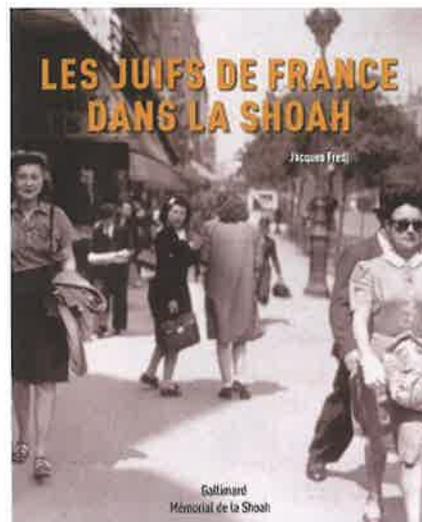
La revue *Arkhéia* est en train de réaliser une étude du plus grand intérêt, sur les enfants cachés en Aquitaine. Depuis deux ans déjà ses numéros spéciaux sur les fusillés de 1944 et sur Azaña avaient retenu l'attention des historiens comme des militants de la mémoire.

L'ouvrage s'appellera **Enfance brisée, enfance cachée : Le sort des enfants juifs dans le Sud-Ouest (1940-1944)** N°25 - 26 - 27, (à paraître printemps 2012).

Il rassemblera une quinzaine d'articles, parmi lesquels ceux de Patrick Cabanel, Hélène Chaubin, Jose Cubero, Geneviève Dreyfus-Armand, Simon Ostermann, Pascal Pallas, Jacky Tronel, Cécile Vaissié, Limoré Yagil, etc. (Arkheia - 5, bld Marceau-Faure F-82100 Castelsarrasin (France)).



..... *Bibliographie*



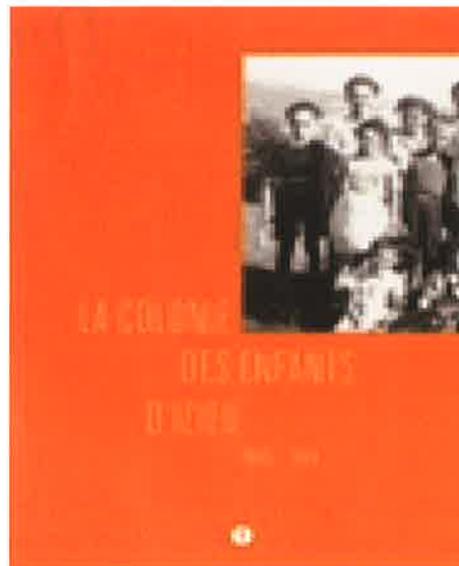
Jacques Fredj. *Les Juifs de France dans la Shoah*. Coédition Mémorial de la Shoah-Gallimard. 2011.

L'auteur analyse comment la législation anti-sémite, française et allemande, a conduit à l'internement, puis à la déportation, de 76.000 Juifs, dont plus de 11.000 enfants.

Bibliographie

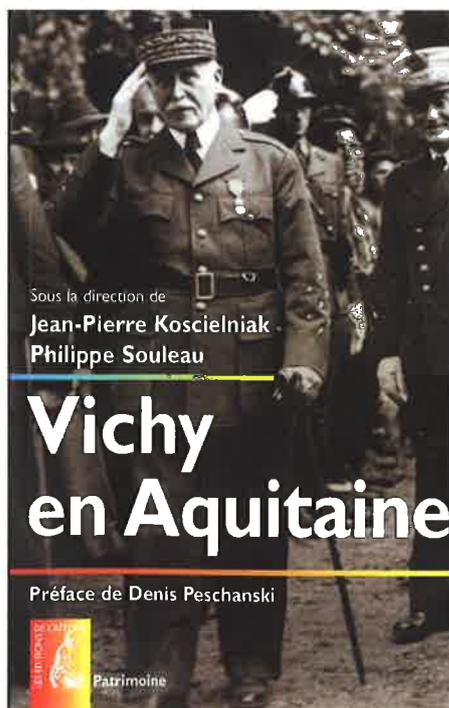
La colonie des Enfants d'Izieu (1943-44).
Coédition Libel / Maison d'Izieu.
152 pages. 20 €.

Au matin du 6 avril 1944, la Gestapo de Lyon et l'armée allemande raflent les 44 enfants et 7 adultes juifs présents à la colonie d'Izieu. Au sein de ce refuge temporaire, ils réapprenaient à vivre après plusieurs mois d'internement ou une séparation brutale d'avec leurs familles. De ces enfants nous restent des dessins, des lettres, des témoignages et un exceptionnel ensemble de photographies réunies ici pour la première fois.



Jean Pierre Koscielniak et Philippe Souleau (sous la direction de).
Vichy en Aquitaine. Préface de Denis Peschanski. Les Editions de l'Atelier.
2011. 440 pages. 30 €.

Cet ouvrage majeur tente de cerner tous les aspects de l'histoire de Vichy dans une région-clé de notre pays, l'Aquitaine, traversée par la ligne de démarcation. Il se compose d'une trentaine d'articles dont deux, ceux de Claude Laharie et d'Emilie Capdessus-Lacoste, sont consacrés à Gurs. Tous les aspects de l'histoire de Vichy sont étudiés : la haute administration, la répression, les mouvements de jeunesse, le sport, la Milice, l'attitude des catholiques, le syndicalisme, la propagande, la confiscation des biens juifs, l'économie. Le rôle des Pyrénées, terre de refuge, de maquis et d'évasion, est souligné.



L'objectif était ambitieux. Il s'agissait de répondre à quelques questions fondamentales : « comment fut perçu et vécu le régime de Vichy ? La population s'est-elle ralliée massivement à la révolution nationale ? Comment se sont mises en place l'idéologie et l'organisation pétainiste dans les divers secteurs de la société ? Ont-elles vraiment réussi à emporter l'adhésion de l'opinion ? ».

Notons que l'article rédigé par Emilie Capdessus-Lacoste, « *Gurs ou la construction d'une mémoire partagée* », fait la part belle à l'Amicale du camp de Gurs.



Dans la presse

La Semaine du Pays basque vient de publier un long article, dans son n° 953 (6-12 janvier 2012) intitulé « Camp de Gurs : l'histoire qu'il ne faut pas oublier ». L'auteur, Jean-Paul Allaux, évoque tous les aspects de l'histoire du camp. Les photos s'attachent particulièrement à l'Allée des internés, inaugurée cet automne. Un article bienvenu dans un journal habituellement, peu tourné vers ce genre d'informations.



Mémoire de Gurs

Notre ami Walter Felzmann, de Heidelberg, nous envoie cette photo d'une nouvelle Stoppelsteine (pierre contre l'oubli) à Meckesheim, dans le pays de Bade. La mémoire de Gurs est désormais bien présente à travers tout le pays de Bade.



Der rote Sandstein mit einer Eisenbahnschiene wurde vom ökumenischen Jugendprojekt „Mahnmal“ gestaltet. Foto: Alex

Avis de recherche

Notre amie Béatrice Garcia nous prie d'insérer dans nos colonnes le message suivant, ce que nous faisons bien volontiers.

Je recherche des témoignages de personnes ayant connu mon oncle Fabian Ramos Garcia, responsable du PSOE, de la UGT et de Solidaridad democratica.

Après avoir lutté en Espagne contre le franquisme, il part pour la France, comme d'autres, du port de Valence vers le 24 avril 1939, sur un bateau français Le Lézardrieux. Mais les troupes de Franco arrivent par la mer et le bateau doit être détourné. Il demande asile au port d'Oran, qui l'accueille, mais il est mis en quarantaine. Les passagers sont envoyés au camp de Morand à Boghari (Algérie), où ils sont enfermés de 1939 à 1940, puis au camp de Bou Arfa (Maroc), à la frontière de Colomb-Béchar, jusqu'à la Libération.

Je compte écrire un livre en sa mémoire et celle de ses camarades qui ont lutté toute leur vie pour leur idéal, avec courage et détermination, au péril de leur vie.

Vous pouvez m'écrire à l'adresse suivante : garcia.beatrice@akeonet.com



..... A consulter sur internet

Stéphane Garin nous informe de la sortie discographique d'un de ses travaux, mené depuis cinq années, sur la mémoire de l'extermination durant la seconde guerre mondiale. Il s'agit de suivre un parcours de déportation partant de Gurs vers les 6 camps d'extermination en Pologne, via le camp de Drancy et les gares de Bobigny et du Bourget en France. (2 Cds audio ainsi que 15 photographies).

gruenrekorder : http://www.gruenrekorder.de/?page_id=362

bruit clair : http://bruitclair.com/bc_catalogue_bc06.php

..... Témoignage



Nous extrayons ce témoignage de l'ouvrage d'Albino Garrido, *Une longue marche. De la répression franquiste aux camps français*. Privat. 2012. 252 pages. 19 €.

La longue marche d'Albino Garrido, c'est bien sûr son extraordinaire odyssée à travers l'Espagne, depuis les fins fonds de l'Estrémadure jusqu'à la vallée d'Aspe, pendant les trois premiers mois de l'année 1940, au milieu de tous les dangers, dans la misère et dans le froid. Notons à ce sujet le caractère exceptionnel de ce périple, exigeant d'énormes qualités d'endurance et de sens de l'orientation, l'essentiel des déplacements se faisant de nuit. Mais, la longue marche, c'est aussi le regard que pose l'auteur sur l'ensemble de sa vie, la guerre civile, l'errance, la prison et l'exil. Un texte puissant.

Luis Garrido, fils de l'auteur, a rédigé, après chaque chapitre, des notes très utiles à la bonne compréhension de l'ensemble.

Nous tenons à remercier vivement Albino et Luis Garrido d'avoir accepté que ces extraits soient publiés dans notre bulletin.

« Nous étions le 22 mars 1940. Notre odyssée, commencée le 4 janvier, date à laquelle nous nous étions évadés du camp, de concentration de Castuera, prenait fin. Soixante-dix-neuf jours et soixante-dix-neuf nuits d'errance, marqués par la faim, le froid, les poux qui nous pompaient le sang et dont nous ne pouvions pas nous débarrasser malgré les épouillages réguliers. Depuis presque un an, je portais les mêmes habits, qui s'étaient pratiquement transformés en haillons.

Notre aventure prenait fin après avoir traversé tant de régions inconnues, où le danger était, présent, à chacun de nos pas. Nous étions arrivés en France, mais sans nos deux camarades, qui malheureusement n'avaient pu atteindre le but : Miguel, qui nous avait quittés pour, sans doute, rejoindre sa famille, et notre camarade d'Estrémadure, pris par la Garde civile et sans doute assassiné par elle dans les *Montes Universales*.

Nous étions le 22 mars et ce printemps 1940 qui s'annonçait était, pour nous qui venions de réchapper à l'univers franquiste, porteur de beaucoup d'espérances ; mais nous étions loin de nous douter de ce que, les uns et les autres, nous allions être obligés d'affronter dans les mois et les années à venir.

La frontière franchie, nous avons continué sur une route goudronnée. En début de matinée, nous avons croisé, un gendarme de très haute taille. Il s'adressa à nous, en français. Nous lui répondîmes en espagnol. Il ne nous comprenait pas. Nous ne comprenions pas davantage ses propos. Physiquement, nous étions assez diminués, mais notre moral n'était pas entamé. Nous lui disions que les armées françaises et britanniques allaient mettre fin au régime nazi qui avait aidé Franco à nous vaincre, nous républicains, en Espagne. Nous lui parlions du général Gamelin, chef de l'armée française, et d'autres aspects de ce conflit qui s'était déclenché alors que nous étions, prisonniers à

Témoignage



*Albino Garrido à Royan
en 1944*

Castuera et dont, grâce à la presse franquiste qui de temps en temps nous était distribuée, nous avions eu connaissance par bribes. Tout en devisant ainsi sans nous comprendre, il nous conduisit à la gendarmerie d'Urdos. Les gendarmes nous accueillirent très correctement. En guise de cadeau de bienvenue, ils portèrent du pain blanc et des sardines en boîte. Je me souviens qu'il s'agissait de sardines portugaises. Depuis le temps que nous n'avions pas mangé de pain, celui-ci fut particulièrement bienvenu, et ceci d'autant plus que nous pouvions nous restaurer sans crainte de ce qui pouvait survenir d'un instant à l'autre, comme lorsque nous nous trouvions de l'autre côté de la frontière. Désormais, nous nous sentions en sécurité.

Quelques instants plus tard, un groupe de militaires se présenta à la gendarmerie. Celui qui commandait ce détachement nous fit comprendre que nous devions les accompagner à la frontière. Nous répondions que nous ne voulions pas revenir à la frontière. Nous redoutions qu'ils ne nous remettent aux autorités franquistes. Par geste, il nous expliqua que nous n'étions pas rentrés en France en passant par la route, mais en venant de la montagne. Nous en déduisîmes que ces hommes devaient être affectés à la surveillance de la frontière et qu'ils ne souhaitaient que nous déclarions que, tout naturellement, nous étions passés par la route, mettant ainsi en évidence leur manque d'attention. Peut-être craignaient-ils que leurs supérieurs les sanctionnent.

Finalement, ils nous conduisirent à la frontière. Un officier nous reçut de façon extrêmement courtoise. Il s'exprimait dans un espagnol très correct. Après un bref interrogatoire, il comprit que nous étions bien des républicains espagnols. Il nous dit : « Vous allez manger avec les soldats français. Après le repas, je vous interrogerai plus amplement. » Par leur accueil et leur comportement, les soldats nous manifestèrent leur sympathie. Ils nous disaient, ou plutôt nous faisaient comprendre par signes « mangez, fumez, buvez », ce qui d'ailleurs était facile à saisir. Pour nous, après avoir tant souffert de privations et nous être trouvés continuellement exposés au danger depuis de nombreux mois, ces moments étaient extraordinaires.

Le repas terminé, l'interrogatoire reprit, toujours en espagnol. Cet officier était particulièrement avenant. Il connaissait bien l'Espagne. Il nous posa de nombreuses questions sur nos conditions d'internement à Castuera, sur notre évasion et notre long périple à travers l'Espagne pour arriver jusqu'à Urdos. L'interrogatoire terminé, il nous dit : « Cet après-midi, vous allez être conduits au camp de concentration de Gurs. Ce camp est situé près de la frontière, non loin d'Oloron-Sainte-Marie. Vous avez la possibilité de travailler en France ou bien d'intégrer des unités combattantes, dans la Légion étrangère ou les bataillons de marche, mais on ne peut pas vous, y contraindre. »

Au camp de Gurs, les officiers très galonnés devant lesquels on nous conduisit se montrèrent extrêmement surpris par le récit de notre évasion réussie qui, de Cotuera, nous avait menée jusqu'à Urdos. Ils semblaient fortement douter qu'en plein hiver nous soyons parvenus jusqu'en France, depuis l'Estrémadure. Leur discours ne correspondait pas vraiment à celui de l'officier qui nous avait interrogés quelques heures plus tôt, à la frontière. Sans détours, ils nous dirent à peu près ceci : « Vous avez trois solutions, la Légion étrangère, les régiments de marche des volontaires étrangers et le retour en Espagne. » Pour nous, le retour en Espagne équivalait à nous mettre face à un peloton d'exécution.

On nous conduisit devant un médecin militaire, qui nous examina les uns après les autres. A l'issue de cet examen, Jose Maria Tarifa-Trinidad et Fulgencio Morcillo-Pulido furent déclarés inaptes, il portait, les stigmates de graves blessures infligées durant la guerre d'Espagne. Moi aussi, je fus considéré inapte. Je compris très clairement le mot qui est très proche du terme espagnol correspondant. Une de mes pupilles oculaires était, beaucoup plus petite que la normale. Ce détail, a priori insignifiant, me sauva de la Légion étrangère. (...).



Témoignage

Malgré les menaces d'expulsion vers l'Espagne qui nous avaient été faites, aussi bien Silverio que moi-même restâmes au camp, de Gurs. Dans ce camp de concentration, les conditions d'existence n'étaient pas très bonnes. Malgré tout, elles étaient notablement meilleures et sans commune mesure avec celles que nous avons connues à Castuera. Nous n'avons pas subi de mauvais traitements et l'alimentation était meilleure que dans le camp franquiste.

A Gurs, les internés se divisaient en trois groupes : les Basques, les membres de brigades internationales et des militaires des forces aériennes de la République espagnole.

Dès mon arrivée, j'écrivis une lettre à ma famille pour la rassurer sur mon sort et pour lui expliquer où je me trouvais. Je mis également à profit mon bref séjour à Gurs pour faire bouillir mes habits. Ainsi, je pus en finir avec les poux qui, pendant si longtemps, avaient été mes fidèles mais très peu désirés compagnons.

Parmi les détenus que j'ai côtoyés à ce moment-là, je me souviens tout particulièrement d'Antonio Briz, avec qui je suis resté en contact depuis ce temps, et d'Isaac Casillas, tous deux pilotes de chasse. Je restai très peu de temps à Gurs (jusqu'au 17 avril. NDLR). On nous conduisit à la gare d'Oloron-Sainte-Marie d'où nous partîmes en direction d'Argelès-sur-Mer. Une fois arrivés, on nous interna dans un îlot spécial du camp. Dans le camp d'Argelès, les baraquements étaient en assez mauvais état. Tous les jours, les gendarmes nous conduisaient au camp des femmes, où nous étions, employés à la mise en place des piquets et des fils de fer barbelés pour renforcer les clôtures.



« L'adjudant Miroslav Petráš, compagnon d'exil de mon père. Interné à Gurs le 22 mars 1940, il fut avec José María Yariá Trindad dans l'Organisation de sauvetage, le 10 avril 1940, dans la Légion étrangère pour une durée de vingt ans (coll. Ange Montalié).

A Argelès, je restai encore moins de temps qu'à Gurs, tout au plus quelques jours. Un soir, à mon retour à l'îlot des femmes, je trouvais devant l'îlot spécial un camion dans lequel avaient pris place certains de mes camarades, la plupart pilotes de chasse, quelques jours auparavant, avaient été transférés avec moi de Gurs. Je leur demandai si je faisais partie de la liste de ceux qui visiblement allaient quitter Argelès pour travailler à l'extérieur. Ils me répondirent que non. Je pris rapidement ma décision. Je rentraai précipitamment dans ma barque pour récupérer ma couverture - c'était le seul bien que je possédais - et sans perdre un instant je montai dans le camion. Les gendarmes comptèrent et recomptèrent. Le civil qui était avec eux, et qui visiblement était venu à Argelès pour chercher de la main d'œuvre, était dubitatif. A l'évidence, dans le camion, il y avait un passager de trop. Je ne comprenais pas ce qu'ils disaient mais finalement ils durent arriver à la conclusion qu'un de plus ou un de moins, cela n'avait que peu d'importance. C'est donc dans ces conditions que je quittai le camp de concentration d'Argelès-sur-Mer sans savoir, comme mes camarades, quelle était notre destination.

Nous avons roulé quelques dizaines de kilomètres. La nuit était déjà tombée lorsque nous nous sommes arrêtés, sans doute à proximité de Narbonne. Je ne sais pas exactement où nous nous trouvions, car aucun d'entre nous ne connaissait la région. Par contre, je me souviens que le casse-croûte qui nous fut distribué était composé de pain et de saucisson, le tour arrosé d'eau fraîche. Nous l'avons mangé de bon appétit. Le conducteur s'est reposé, puis nous avons repris la route. Un peu avant l'aube, nous sommes arrivés à destination. Nous nous trouvions à Lunel-Vieil, petit village viticole de l'Hérault, situé près de la route qui relie Montpellier et Nîmes, et distant de quatre kilomètres de Lunel. »

A Lunel-Vieil, Albino Garrido est employé à la taille des vignes. Il s'enfuit du village début juin, rejoint Marseille où il tente de se cacher. Mais il est arrêté et enfermé pendant une semaine dans la prison d'Aix-en-Provence. Il est libéré le 22 août. Il décide alors d'accepter son incorporation dans des GTE du midi de la France.

GROUPEMENT N° 4 GROUPE N° 803

FICHE D'IDENTITÉ
DE
TRAVAILLEURS ÉTRANGERS

Nom : *Albino Garrido*
Prénoms : *Albino*
Date et lieu de naissance : *10/1/1914*
Nationalité : *Espagnole*
Profession : *Cultivateur*
Personne à prévenir en cas d'urgence :

SIGNALLEMENT :

Taille : *1,69* Yeux : *verts*
Cheveux : *bruns* Nez : *droit*
Moustache : *aucune* Teint : *brun*

Traces de tatouage : _____ Signature du Chef de Groupe : _____

203

Le présent document devra être conservé précieusement de cette date. S'il est égaré, il devra être immédiatement et sans délai restitué à l'Administration de l'Intérieur.

La fiche d'identité de travailleur étranger d'Albino Garrido, sous le nom de Domingo Sanchez-Camacho, incorporé dans le 6ème GTE de Gardanne (1942).



Appel de cotisation 2012

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2012 reste inchangée à 20 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de mars, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Code	Banque	Code Guichet	N° de compte	Clé
10907	00030	03019447588		93

International Bank Account Number

Edité par l'Amicale du Camp de Gurs
Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer
Maquette, Infographie, Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1115 A 07572
N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266
Dépôt légal : à parution

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup
64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra à l'**AFL, 323 Boulevard de la Paix, PAU**
le samedi 28 avril 2012 à 16 heures

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2011
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

Tout candidat à un poste d'administrateur est prié de se faire connaître auprès de Claude LAHARIE quinze jours avant l'assemblée au
05.59.27.72.27

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

.....
En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e)

Donne par les présentes pouvoir à

De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :